Diocèse de Créteil

Diacres94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° hors série juin 2023

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 06 07 17 78 19
micheleroblot@yahoo.fr

Pierre GIRARD 1956-2023

Les textes choisis par Pierre pour ses obsèques à Sainte-Bernadette de Sucy

quelques témoignages,

quelques souvenirs,

quelques images,

un article de Pierre

et l'assurance des prières de toute la fraternité diaconale pour celui qui a rejoint le Père et pour sa famille……

Pierre Girard

vient de décéder, dans sa 67e année, à la suite d'une longue maladie.

Pierre était diacre, responsable des Relations avec le Judaïsme dans le diocèse de Créteil.

Il était membre du Comité Directeur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France,

Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Sucy-en-Brie et du Val-de-Marne depuis de nombreuses années, il organisait, présidait et animait toutes les réunions de notre groupe avec sa compétence et sa bonne humeur contagieuse.

Nous garderons tous dans nos cœurs sa générosité, sa disponibilité, son ouverture aux autres.

À lui, gratitude et prières.

Sincères condoléances à son épouse et sa famille.

Le bureau de l'AJCF94.

Messe d'A-Dieu 16 mai 2023
Je suis la résurrection et la vie (Jean 11, 25)

Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort

Si la barque t'entraîne n'aie pas peur de la mort (bis)

Il n'a pas dit que tu coulerais, il n'a pas dit que tu sombrerais

Il a dit, allons de l'autre bord, allons de l'autre bord.

Si ton cœur est en peine, si ton corps est souffrant

Crois en Jésus, il t'aime, il te donne sa paix (bis)

Lettre de Saint Paul, apôtre aux Éphésiens (2, 13-18)

Dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine.

Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Marc (15, 33-35, 37-39 ; 16, 1-7)

Quand arriva la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

« Éloï, Éloï, lemasabactani ? », ce qui se traduit :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » …

Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » [….]

Le sabbat terminé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil.

Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.

Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

Homélie du Père Henri-Jérôme Gagey

Pierre a vu venir sa mort, il s'y était préparé et, quand elle est venue, il y était prêt. En homme aussi passionné que pudique il n'avait pas multiplié les grandes déclarations à ce sujet. Ce qu'il en pensait il nous le dit pourtant clairement par les chants et lectures qu'il a choisis en vue de cette célébration :

En exergue du livret cette simple parole de Jésus ; « je suis la Résurrection et la vie ».

Puis comme chant d'entrée « N'aie pas peur de la mort, allons de l'autre bord, crois en Jésus, il t'aime, il te donne sa paix. »

Et puis encore le psaume « Quelle joie quand on m'a dit nous irons à la maison du Seigneur, maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ».

Durant les dernières semaines, alors qu'il s'approchait des portes de la Jérusalem céleste et que, malgré les soins dont il bénéficiait, il souffrait beaucoup, sa joie n'était pas démonstrative, il ne la surjouait pas. Mais il était certainement en paix, en confiance comme le montre le fait que ses enfants ont eu la chance de pouvoir rire avec lui jusqu'au bout.

Le secret de cette confiance nous est sans doute livré par le texte de l'Evangile de Marc que nous venons d'entendre et dont je voudrais vous dire quelques mots.
Ce texte commence par le récit de la mort de Jésus, marqué par le cri déchirant que nous avons tous en mémoire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Jésus, lui aussi, avait vu venir sa mort, il avait même prévu et annoncé où devait le mener sa montée vers Jérusalem pour y être livré aux mains des pécheurs et y être exécuté dans le rejet et l'abandon.
Toute son existence avait été consacrée à sa mission depuis le jour de son baptême dans le Jourdain quand une voix intérieure l'avait saisi « tu es mon Fils bien-aimé en qui je trouve toute ma joie ». Ce que répétera à peu de choses près aux apôtres Pierre, Jacques et Jean, la voix venue de la nuée lors de la transfiguration, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le.». C'est ainsi que, parcourant les routes de Judée et de Galilée, il avait annoncé, en acte et en parole, la venue du Royaume en se faisant le témoin de la miséricorde du Père qui donne la vie en abondance.
Et voilà que survient l'heure décisive. Il se retrouve crucifié, seul, dans l'obscurité. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Le chemin parcouru jusque-là conserve-t-il un sens ? Ou bien sa mission se trouve-t-elle désavouée par son destin ? La réponse, d'après l'évangéliste, c'est le centurion qui la donne quand « voyant comment Jésus avait expiré, il déclara : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !" » Cette parole, comment la comprendre ?Je vous propose de la méditer à la lumière de ce que dit le Pape François dans *La joie de l'Évangile* :

167 :« […] croire en [Jésus] et le suivre, dit-il, n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves.

265 : En effet, toute la vie de Jésus parle à notre propre vie. Sa manière d'agir avec les pauvres, ses gestes, sa cohérence, sa générosité quotidienne et simple, et finalement son dévouement total, tout est précieux et parle à notre propre vie.

269 :Nous le voyons accessible, quand il s'approche de l'aveugle au bord du chemin (cf. Mc 10, 46-52), et quand il mange et boit avec les pécheurs (cf. Mc 2, 16),sans se préoccuper d'être traité de glouton et d'ivrogne (cf. Mt 11, 19). Nous le voyons disponible quand il laisse une prostituée lui oindre les pieds (cf. Lc 7,36-50).

Et, ajoute le Pape,

Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie.

Tout se joue là : la passion de Jésus et sa mort en croix signent-elles l'échec désastreux de sa mission, ou en constituent-elles le paradoxal accomplissement. Comment trancher ? La réponse se trouve dans la deuxième partie du texte.

Les femmes vont au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. L'embaumer c'est en quelque sorte en finir avec lui, dans une immense attitude de respect et de vénération sans doute, mais c'est quand même en finir, comme on tourne une page, comme on ferme un dossier. Or c'est cette fermeture qu'interrompt la parole de l'Ange, le messager du Père :

« Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

Cette annonce de la Résurrection est une invitation à ne pas tourner la page, à ne pas en finir avec l'affaire Jésus, mais au contraire à relire et à contempler ce qui s'est donné à voir dans son message, son comportement et sa destinée.

Jésus prêchait les béatitudes comme la révélation de la vraie vie, de « la vie en abondance ». Il s'approchait des pauvres, des petits, des malades et des pécheurs et leur témoignait de la miséricorde du Père. Mais sur la croix sa Parole est devenue son destin. Sur la croix il est définitivement devenu l'homme des Béatitudes, le pauvre de cœur, l'homme au cœur pur, l'homme qui pleure et qui a faim et soif de la justice de Dieu, le miséricordieux qui pardonne à ses bourreaux et prie pour ceux qui le persécutent.

À la manière du Centurion et à la suite d'une multitude de témoins, voilà ce que Pierre a vu de ses propres yeux dans la lumière de Pâques : la beauté du crucifié, révélation de la vraie Vie dans le don de soi sans retour. C'est de cette évidence de la foi qu'il s'est fait le serviteur, le diacre : « aimer c'est tout donner »

(Blandine Lambert chante le refrain une fois à voix très douce et le fait reprendre à l'assemblée une ou deux fois)

Aimer, c'est tout donner
Aimer, c'est tout donner
Aimer, c'est tout donner
Et se donner soi-même.

Que dire de plus ?

« Maintenant ô Maître souverain tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta Parole. Car ses yeux ont vu ton salut que tu prépares à la face des peuples. Lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël ton peuple. »

Amen

PRIERE UNIVERSELLE : Accueille au creux de tes mains la prière de tes enfants

Prions pour Sylvie, qui a accompagné Pierre, durant toute leur vie de couple, dans la discrétion, la tendresse et la patience, dans son chemin de diaconat et dans la maladie. Que nous puissions être à ses côtés pour surmonter l'épreuve du deuil et de la solitude, sous le regard bienveillant du Seigneur.

Prions pour ses enfants et leurs conjoints, ses petits-enfants, sa famille et ses amis, qui sont dans la douleur d'avoir perdu Pierre. Rappelons-nous de son humour et de sa bienveillante écoute. Que la foi et l'espérance les soutiennent dans cette épreuve.

Pendant de nombreuses années, Pierre a œuvré pour le dialogue entre religions.

C'est ainsi que, très concrètement, notre ami Pierre a co-présidé le culte protestant d'actions de grâces organisé pour fêter notre soixantième anniversaire de mariage. Ce culte est ainsi devenu œcuménique pour notre plus grande joie. Nous lui en sommes, ma femme et moi, infiniment reconnaissants.

Seigneur, fais en sorte que l'œuvre de Pierre dans le dialogue interreligieux perdure et se développe toujours et, qu'ainsi, les religions, dans leur diversité, soient vues par nos contemporains comme des messagères de paix, de concorde et de fraternité,

Seigneur, nous nous souvenons de l'engagement de Pierre au comité de soutien des Roms à Sucy -en-Brie, à la diaconie des Roms et à Habitats Solidaires pour loger des personnes au ban de la société.
Cet engagement de baptisé est devenu pour lui une mission sur le terrain, au plan politique et aussi dans sa vie en Église.
Nous te prions afin de nous rendre capables de poursuivre son action et de nous engager nous aussi au service des personnes en souffrance.

Seigneur, Pierre a toujours porté une grande attention au monde du travail. Son engagement de Conseiller spirituel aux Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens en témoigne.

Prions particulièrement pour les chefs d'entreprise et tous les acteurs du monde du travail, afin qu'ils aient pleinement conscience que le travail doit participer à la beauté du monde, à l'épanouissement des personnes, et à la construction du royaume de Dieu.

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui souffrent, qui sont découragés. Nous te confions les médecins et tout le personnel qui luttent contre la maladie avec bien souvent trop peu de moyens. Nous te remercions pour le dévouement des soignants qui ont accompagné Pierre pendant cette longue maladie. Que ton Amour et nos prières les soutiennent.

Pour l'Église en Val-de-Marne,
pour qu'elle se laisse transformer par l'Esprit Saint, dans sa marche à la suite du Christ.
Que tous les disciples de Jésus, au nom de leur baptême, éprouvent la joie de servir ensemble la Mission, en accomplissant leur ministère et en déployant leurs charismes dans une féconde collaboration.

Pierre

J'ai rencontré Pierre pour la première fois au Frat à Jambville en 2001, partageant la vie de tous les jeunes : Pierre, homme de terrain et de contact,
Je l'ai retrouvé le jour de mon ordination en octobre 2002 où, sur le parvis de l'église, il m'a confié qu'avec Sylvie, ils étaient en discernement pour le diaconat : Pierre, homme du partage.

Et puis, j'ai découvert ensuite Pierre, mon frère diacre, incollable, profond, affectueux, et plein d'humour.
Pierre était toujours présent à nos moments entre diacres et épouses. Il était un pilier de la fraternité diaconale du diocèse de Créteil.

Et je garde dans le coeur ce souvenir très émouvant d'une soirée avec Raphy Marciano, président de la communauté juive de Sucy, de sa fraternelle complicité avec Pierre.
Et, à la fin de la soirée, ce moment de grâce avec un psaume dit ensemble avec Raphy.

Et puis, le courage, l'espérance et la lucidité de Pierre face à la maladie,
en pleine préparation de notre pèlerinage à Assise, où nous devions être dans la même fraternité.
Et, jusqu'à la fin, son humour toujours présent…
Merci pour tout Pierre et merci Sylvie

Benjamin Claustre, diacre

HOMMAGE A PIERRE

Maitre du Monde, nous sommes réunis aujourd'hui dans ce haut lieu de prières pour honorer et rendre hommage à un de tes fils dont le passage dans ce monde et la vie furent exemplaires.

Nous sommes, nous juifs de Sucy-en-Brie orphelins. La terrible nouvelle est tombée, il y a une semaine.

Pierre venait de quitter ce monde après une vie d'actions, de pensées, de témoignages, d'écritures et de paroles.

Aujourd'hui la communauté juive de Sucy est en communion avec le peuple chrétien.

Elle se recueille et salue avec émotion et respect un Grand Homme, un ami.

Pour ma part Cher, Très Cher Pierre, comment oublier ton sourire, ton humour, cette profonde gentillesse, toujours affable.

Un homme de foi qui a honoré son Eglise, j'admirais dans nos rencontres, lorsque nous préparions avec François et Jean-Paul, nos thèmes, nos conférences, ta conviction profonde, ta lucidité sans complaisance, ton attitude digne et courageuse.

Aujourd'hui je ne perds pas seulement un interlocuteur Chrétien, dans le dialogue ; nous perdons un Ami, les fidèles de la synagogue se rappellent ses interventions solennelles à Roch Hachana dans la Synagogue.

Il dégageait une infinie douceur, il s'adressait toujours avec tolérance, ouverture, courtoisie. Il était pétri d'une foi chrétienne inébranlable. Il gardait le souci de présenter le dialogue Judéo-Chrétien comme une mission essentielle.

Pierre ne savait pas seulement transmettre ce qu'il savait, mais aussi ce qu'il était. La droiture, la rectitude morale, l'exemplarité, son humanisme, le respect de l'autre dans l'altérité de l'autre.

Je me disais toujours qu'il y a un chrétien qui a compris le message de la Croix.

Cher Pierre, aujourd'hui à qui je vais rappeler ta chaleur humaine, à qui je vais partager nos discussions, tu ne manquais jamais de nous appeler pour nous signaler tes inquiétudes, tes joies et tes espérances.

Comment organiser un débat, une rencontre judéo-chrétienne aujourd'hui. Toi qui avais le souci de la précision, du respect du public. Tes animations exemplaires de nos tables rondes.

Pierre appartient à cette lumineuse constellation des grands esprits qui éclairent les hommes et les femmes de notre communauté.

J'ai eu dans ma vie de nombreuses rencontres, de nombreux amis qui ont enrichi mon parcours ; parmi ces êtres d'exception, Pierre occupe une place privilégiée.

Pierre savait dans ces interventions éviter une relation verticale dogmatique, il n'était pas un orateur débitant un monologue interminable, il privilégiait l'échange et le dialogue.

Lorsqu'il échangeait avec nous, j'avais l'impression d'être la personne la plus importante. Pierre était un homme d'actions et de paix. Il était pour nous une conscience et un engagement.

Chère Sylvie, quels mots faudrait-il inventer pour te dire à toi et tes enfants, notre admiration pour ton courage et ton abnégation, Femme vaillante entre toutes les femmes.

La communauté Juive partage votre deuil. L'histoire ne s'achève pas, nous la poursuivrons avec courage et lucidité.

Chère Sylvie, nous mesurons la grandeur de Pierre au vide qu'il nous laisse aujourd'hui.

Raphy Marciano

Pierre et Sylvie…
qui êtes-vous ?

Diacres 94 n°9 -octobre 2007

Interview de Xavier Fortin +, diacre

DC 94 *: Le 21 septembre 2007 Daniel Labille célébrait l'admission au diaconat permanent de Pierre, Guy et Jean-Luc. Nous avons demandé à Pierre et Sylvie de nous dire qui ils sont et quel a été leur parcours vers le diaconat.*

P&S : Au plan familial, nous sommes mariés depuis 25 ans (donc nous avoisinons la cinquantaine). Nous sommes parents de quatre enfants : Benoît 24 ans marié avec Agnès, Claire 22 ans, Emmanuelle 20 ans, Rémi 16 ans. Nous serons bientôt grands-parents (mi-novembre).

De formation financière et gestion, Pierre a une expérience de cadre financier dans la distribution (Castorama, Système U). C'est ainsi qu'en 1998 il rejoint le siège de Système U à Créteil et la ville de Sucy-en-Brie. Aujourd'hui il est chargé de mission au Ministère de la Défense en tant que contractuel. Comme quoi il est déjà question de ministère et de mission !

Infirmière de métier, Sylvie a exercé à l'hôpital de Lisieux. Puis, après s'être consacrée à l'éducation des enfants a repris un travail à temps partiel comme infirmière au carmel de Nogent-sur-Marne.

Avant d'arriver en région parisienne nous avons passé respectivement cinq ans à Lisieux (14), cinq à Tours et cinq ans à Nantes.

A Tours puis à Nantes, nous découvrons le catéchuménat dans toute sa diversité et ses situations parfois complexes. Pierre aura des responsabilités dans l'équipe diocésaine du catéchuménat à Tours, puis à Nantes. Il sera aussi membre de l'EAP à Joué-lès-Tours (37) puis à Carquefou (44).

Petit à petit nous apprenons à rendre compte de notre foi et de notre espérance.

Dès notre arrivée à Sucy nous sommes très vite impliqués dans l'aumônerie des collèges. Ceci s'explique par l'âge de nos enfants à cette époque. Puis ensuite Pierre prendra en charge le groupe des 18-25 ans.

DC94 : *C'est dans ce cadre qu'a lieu ton interpellation en juin 2001.*

P : Oui par les prêtres de la paroisse ; c'était juste après le Frat de Jambville (Le maire de mon village "Marneville" était Benjamin Claustre).

A l'époque je disais "qu'il y avait erreur de casting".

Je ne connaissais pas grand-chose du diocèse, nous venions d'arriver en Val-de-Marne. D'autre part, j'avais quelques soucis professionnels (en mai 2003, je perdais mon travail). The last not the least, vingt-cinq ans auparavant j'avais dû tout reconstruire, réorienter mon projet de vie, apprendre un métier, fonder une famille. Ceci après avoir passé 6 ans chez les Pères Blancs.

Vingt cinq ans plus tard, ce n'est plus moi qui frappe à la porte de l'Église, c'est elle qui frappe à ma porte.

Malgré toutes ces réticences j'ai quand même bien voulu entendre la question. (Comme Jérémie chp 1 j'avais de bonnes raisons : " Et je dis : Ah, Seigneur Éternel ! voici, je ne sais pas parler ; car je suis un enfant. ")

Malgré ou à cause de tout cela, avec Sylvie nous nous mettons en route……

Pour l'anecdote, encore dans les cartons de déménagement, je suis contacté par le Service National du Catéchuménat pour aider à la comptabilité, je fais alors la connaissance de Michel Calmels. Je ne savais pas que nos routes se croiseraient de nouveau.

DC94 *: Et toi Sylvie, comment as-tu vécu ce chemin ?*

S : D'abord la surprise, pourquoi nous ? Même si j'étais heureuse que la question nous soit posée, il aura bien fallu ces années de discernement de formation pour vraiment comprendre que cette question du diaconat n'était pas arrivée par hasard dans notre couple. Au départ notre rencontre à Lisieux sous les auspices de Sainte Thérèse de L'enfant Jésus (Patronne des missions !...), ensuite il y a eu les divers appels, engagements, services et l'arrivée des enfants. Les enfants par leur autonomie, leur solidarité, par leurs engagements auprès de jeunes (pour les aînés) ont facilité notre démarche.

Après ces six ans, nous voilà disponibles et je suis prête à accepter d'accompagner Pierre, même si je ne sais pas de quoi sera fait l'avenir. Pour moi qui manque souvent de confiance en moi, je peux enfin lâcher prise, faire confiance et accepter d'avoir été choisie alors que je connais mes limites et mes imperfections.

DC94 *: Et pour toi Pierre, qu'as-tu pensé de la formation ?*

P : Le fait de faire cette formation en couple est important pour permettre à chacun d'être au clair avec lui même.

La formation a été un moment privilégié d'approfondissement de ma foi.

En effet je pense que chercher à présenter la foi dans la culture moderne et dans un langage accessible à des gens souvent démunis de culture religieuse est aujourd'hui primordial. Il est urgent de former les gens qui s'engagent et de les outiller. Je suis convaincu qu'une foi équilibrée et charpentée requiert un travail d'intelligence.

Je pense que la foi est un au-delà de la violence, un appel à une société plus humaine (fraternelle), un appel à vivre en paix malgré nos différences ou avec nos différences. Membre de l'AJCF de Sucy, je suis persuadé de la place du diaconat dans le dialogue interreligieux.

Je pense que la mission de l'Église est d'être avec les plus pauvres.

Et qu'aujourd'hui il existe des pauvretés affectives, des pauvretés spirituelles. « Être au service des hommes et des femmes qui ne sont jamais servis, mais dont on se sert et qu'on jette. » D. Labille.

Car ce service est chemin vers Dieu, vers ce Dieu qui a pris chair.

Le dialogue interreligieux ou la passion de la rencontre

Pierre Girard, Diacre du diocèse de Créteil
Janvier 2019

Les événements qui ont secoué notre pays en décembre dernier sont une occasion pour chacun d'entre nous de réfléchir comment nous nous engageons au quotidien pour faciliter le « vivre ensemble » et comment nous cherchons sans cesse à mieux connaître l'autre. C'est pourquoi il est important aujourd'hui d'expliquer à nos communautés et aussi aux responsables de nos communautés pourquoi et comment le dialogue interreligieux et le dialogue avec la société font partie intégrante de l'existence chrétienne. C'était l'intuition du pape Paul VI dans son encyclique Ecclésiam suam : « ***L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation.*** »(1)

Vatican II et la Déclaration Nostra Aetate :

Pour la première fois dans l'histoire, en octobre 1965, une assemblée conciliaire se prononçait sur les autres religions de façon positive et respectueuse. La déclaration Nostra Aetate est un des textes inattendus du Concile qui ne l'avait pas prévu dans son programme. Après sa rencontre avec l'historien juif Jules Isaac (2) en 1960, le désir personnel de Jean XXIII était un texte sur les juifs. On est donc passé d'un décret « sur le juifs » à un décret sur les « **Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes** ».
« *A notre époque où le genre humain devient de plus en plus uni…* »(3). Tels sont les premiers mots de la Déclaration Nostra Aetate qui est une déclaration très courte : 3 pages, 1800 mots dont 650 pour la religion juive. « Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham. » (N.A §4). Les Pères conciliaires présentaient le Judaïsme comme une réalité vivante et non comme une relique archéologique d'un passé disparu.

« *Aussi, que les plus hautes autorités chrétiennes aient su puiser dans leurs valeurs les plus fondamentales ,telles les fameuses vertus théologales (foi, espérance et charité) ,pour élever sa doctrine à un surcroît de respect, dans une démarche bouleversante de repentance, cela constitue une sanctification du nom de Dieu qui force l'admiration. Plus encore, les Églises ont appelé à mieux comprendre le judaïsme, à l'étudier, à reconnaître le statut particulier qu'il occupe aux côtés du christianisme dans son alliance jamais périmée avec l'Éternel. Ce dialogue serré et sérieux a été fructueux et comporte désormais un caractère emblématique et prescriptif.* » Tels étaient les propos du Rabin Rivon Krygier sur le dialogue judéo-chrétien alors qu'il recevait le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France.(4)

Le dialogue interreligieux, une question de société :

Ce dialogue interreligieux est un enjeu pour notre monde actuel : « *Servir l'unité de l'humanité, dont les chrétiens croient qu'elle a sa source dans le Verbe de Dieu, telle est la vocation et la mission de l'Eglise. Le dialogue interreligieux est une des formes de ce service de l'humanité.*»5) . Il s'agit donc de travailler à un vivre-ensemble fraternel, où chacun puisse avoir sa place.
Le Cardinal Jorge Bergoglio ne disait pas autre chose, en 2010, dans son livre de dialogue avec son ami le rabbin Abraham Skorka (6): « *Le dialogue naît d'une attitude de respect pour l'autre, de la conviction que l'autre a quelque chose de bien à dire… **Le dialogue implique la réception cordiale au lieu de la condamnation a priori**. Pour dialoguer, il faut savoir baisser la garde, ouvrir sa porte et offrir un accueil chaleureux*».(7)

Réflexion que le pape François prolonge dans la Joie de l'Evangile : « ***Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses.*** *… Ainsi, nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer.* ***De cette manière, nous pourrons assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges****. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales.* »(EG N°250).
Engagement nécessaire si nous voulons habiter « notre maison commune » car les questions du vivre-ensemble, de la paix, de la liberté religieuse, renvoient à une certaine vision de Dieu et de la relation de Dieu avec les humains. Puissions-nous travailler à la réconciliation de toutes choses dans le Christ : ce qui est le cœur du projet de Dieu selon la foi chrétienne.

1 Ecclésiam Suam N°67, voir aussi les N°83 à 85 où sont décrites les caractéristiques du dialogue : « Clarté, douceur, confiance, prudence »

2 Fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France avec Edmond Fleg en 1948. Lire à ce sujet l'excellent livre de Norman C. Tobias, LA CONSCIENCE JUIVE DE L'EGLISE Jules Isaac et le Concile Vatican II, Salvator. Cf la recension d'Y. Chevalier : https://www.ajcf.fr/LA-CONSCIENCE-JUIVE-DE-L-EGLISE.html

3 http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vaii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html

4 http://www.ajcf.fr/IMG/pdf/Prix_AJCF_2013_Rivon_Krygier.pdf

5 Geneviève Comeau, *S'asseoir ensemble. Les religions sources de guerre ou de paix ?, Médiaspaul,*

7 Jorge Bergoglio et Abraham Skorka « *Sur la terre comme au ciel* », R. Laffont

Pierre dans la fraternité diaconale *(photos de Jacques FAUJOUR)*

Pierre , attentif lors d'une formation ,

toujours prêt à débattre,

à participer,

à échanger,

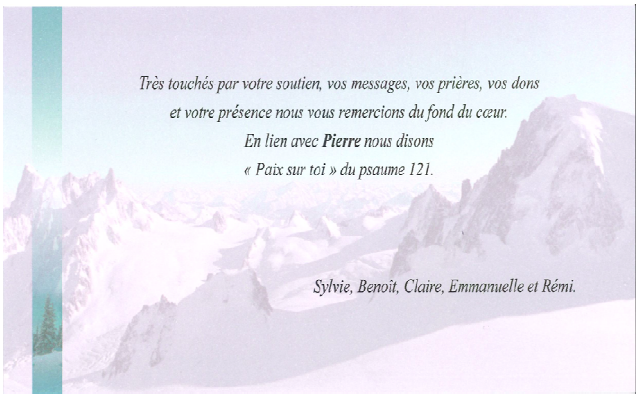
à réfléchir

Pierre , toujours fidèle aux célébrations et aux journées fraternelles

Avec Daniel Labille en 2019

Avec Guy, ordonné en 2008 également,
pour leurs 10 ans d'ordination en 2018

Lors des ordinations diaconales de Laurent,
Guillaume et Emmanuel en 2022



Je vous remercie toutes et tous pour vos appels, vos visites, vos prières, vos courriers, vos messages, vos photos…ils nous ont permis de rester en lien malgré la maladie qui, ces dernières années, nous empêchait de participer aux rencontres.

Pierre aimait dire « l'amitié passe par les pieds », les amis étaient bien là à ses obsèques. Des personnes de nos familles, de nos amis, de nos lieux de vie ont été impressionnés par votre présence nombreuse. Ils ont aimé que des juifs, musulmans, protestants puissent être présents. Ils se sont laissés entrainer, interroger par les chants et la liturgie pleine d'Espérance.

Ce temps vécu en communion est une force et un appui pour moi-même et nos enfants pour l'avenir.

J'ai souvent dit "le Seigneur veille", à l'exemple du sacrement des malades donné à Pierre le lundi 8 mai. Pierre souhaitait recevoir ce sacrement le jeudi de l'Ascension avec les autres paroissiens de Sucy. Cela devenait impossible, sa santé déclinait très rapidement, le père Bruno venu le visiter lui propose de revenir le lendemain. Ainsi entouré de paroissiens et d'amis, Pierre, très fatigué, nous a dit « je suis content » ; il a reçu l'onction des malades et l'eucharistie bien entouré. Nous avons médité avec lui l'Evangile de la veille

« Je pars vous préparer une place … je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » Jn 14 1-12

Sylvie

Nous serons heureux de te retrouver, Sylvie, lors des prochaines rencontres de la fraternité diaconale où tu gardes toute ta place.

Avec l'amitié fraternelle de tous.